

Nos Jardins

Histoire(s) de France #2



Texte : Amine Adjina

Mise en scène : Amine Adjina & Émilie Prévosteau

CRÉATION 2022

LE DOUBLE

Émilie Prévosteau & Amine Adjina

Nos Jardins

Histoire(s) de France #2

Texte : **Amine Adjina**

Mise en scène : **Amine Adjina & Émilie Prévosteau**

CRÉATION DÉCEMBRE 2022

Distribution (en cours) : **3 acteurs·rices**

Création sonore : **Fabien Aléa Nicol**

Régie générale : **Azéline Cornut**

Scénographie : **Cécile Trémolières**

CALENDRIER DE CRÉATION

Résidences d'écriture

Du 1^{er} au 7 juin 2021 • Le Grand R, scène nationale de la Roche-sur-Yon (85)

Du 25 avril au 13 mai 2022 • Le Théâtre d'Angoulême scène nationale (16)

Résidences de création

Septembre 2022 : 2 semaines (lieu à définir)

Novembre 2022 : 4 semaines (lieu à définir)

Coproductions (en cours)

La Halle aux Grains, scène nationale de Blois

Le Théâtre d'Angoulême, scène nationale

Le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon

Scène nationale de l'Essonne, Agora-Desnos...

Tournée saison 2022/2023 en construction

Depuis janvier 2018, Amine Adjina et Émilie Prévosteau sont artistes associés au projet de la Scène nationale de l'Essonne, Agora-Desnos et depuis 2020, artistes associés de la Halle aux Grains, scène nationale de Blois et artistes complices de la scène nationale d'Angoulême.

La Compagnie du Double fait partie de la fabrique pluridisciplinaire CAP Étoile financée par la Région Île-de-France, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, et la ville de Montreuil.

Elle est membre du 108, lieu collectif d'expérimentation artistique et culturel financé par la Ville d'Orléans, la Région Centre-Val de Loire, le Ministère de la Culture et la préfecture du Loiret.

Depuis 2019, la Compagnie du Double est conventionnée avec la Région Centre-Val de Loire et avec la DRAC Centre-Val de Loire depuis 2021.

Dans ce monde incertain, à l'entrecroisement de temporalités mondiales, européennes, nationales, une France complexe faite de métissages anciens et d'immigrations récentes, de dominations et de luttes, une France créative, émancipatrice et plus fraternelle est à reconfigurer.

Suzanne Citron, Le mythe national

Écrire pour la jeunesse

Nos jardins est le troisième texte que j'écrirai à destination de la jeunesse au sein de la Compagnie du Double et le deuxième du cycle d'écriture autour de l'Histoire.

J'ai commencé en 2018 avec **Arthur et Ibrahim**, qui raconte une histoire d'amitié entre deux enfants dont l'un ne peut plus jouer avec l'autre parce qu'il n'est pas arabe. Et ce que vont inventer les deux amis pour transformer cette situation. **Arthur et Ibrahim** est une comédie sur la problématique des identités avec pour enjeu de réaffirmer la puissance de l'amitié comme rapport au monde et la nécessité de l'altérité comme chemin de construction et de dialogue. Nous avons créé **Arthur et Ibrahim** en janvier 2018 et depuis nous l'avons joué plus de 100 fois.

J'ai écrit ensuite **Histoire(s) de France**, premier texte du cycle d'écriture autour de l'Histoire où l'on retrouve les personnages d'Arthur et Ibrahim, avec une nouvelle, Camille. Dans cette pièce, une professeure demande à ses élèves de rejouer des moments de l'Histoire de France. Et les élèves vont choisir les Gaulois, la Révolution française et la victoire de la France à la coupe du monde 98. À travers ces trois moments historiques va se tisser l'histoire du peuple avec d'abord la question des origines et ses fantasmes autour des Gaulois, puis la question de l'individu, du politique et de la nécessité d'action au sein de l'école pour les élèves et enfin, la mémoire racontée ou vécue de la sensation puissante de communion suite à cette victoire footballistique.

Avec Arthur et Ibrahim, nous avons organisé après chaque représentation un dialogue avec la salle au cours duquel sont dépliés les thèmes et enjeux abordés dans le texte. Nous avons reçu de nombreuses lettres de professeur-es et d'élèves pour nous témoigner le plaisir qu'ils avaient eu à découvrir, ou bien le texte, ou bien le spectacle. Et certain-es nous révélaient comment le théâtre, et ce spectacle en particulier, avait permis d'aborder des sujets considérés comme sensibles.

Avec Histoire(s) de France, le spectacle n'est pas encore créé à l'heure où j'écris ces lignes, nous avons fait des lectures dans les classes et avons interrogé les élèves sur ce qu'ils aimeraient changer à l'école, dans leur école. Nous avons accueilli leurs retours précis sur la pièce, sur les enjeux et comment cela résonnait pour eux.

C'est porté par cet enthousiasme que je souhaite continuer à creuser le chemin d'écriture à destination de la jeunesse que j'ai entrepris. Parce que parler à la jeunesse, c'est parler à la France. Les jeunes que nous rencontrons, qui viennent voir nos spectacles sont à l'image de la France : divers. Issus d'une diversité de territoire, sociale et/ou culturelle... Et c'est à ces jeunes que je souhaite m'adresser. La jeunesse qui ne réagit pas comme on souhaite qu'elle le fasse, pas toujours, qui ne parle pas comme on voudrait qu'elle parle, pas seulement. Elle défait résolument les codes et les attentes. Elle prend les choses et ce qui est raconté par des angles qui nous surprennent toujours. Elle invente des chemins...

J'ai découvert des aspects de mon travail d'acteur en jouant dans un spectacle jeune public et je continue à découvrir des possibilités d'écriture en écrivant pour la jeunesse.

Pourquoi l'Histoire ?

Depuis quelques années, je constate que l'Histoire est un enjeu de plus en plus important et un territoire de fracture, d'affrontement même. Certains tentent de nous imposer une vision de l'Histoire dans le but de nous faire adhérer à un point de vue unilatéral, voire simpliste, qui n'est là que pour servir des idéologies. On le voit clairement avec la montée depuis quelques années (décennies ?) de l'extrême droite et de la nécessité pour eux de se servir de figures historiques pour asseoir leur crédibilité. Jeanne d'Arc, De Gaulle, ou comme jadis en son temps Vercingétorix pour le Maréchal Pétain. Ces multiples récupérations se font à coup de raccourcis dénoncés par les historiens eux-mêmes.

Car l'Histoire n'est pas un panthéon rigide, l'histoire est vivante et se re-raconte au regard du présent. Elle n'est pas pure, ni unique. Elle n'est pas un chemin tracé, continu. C'est pourquoi, dans **Le mythe national**, l'historienne Suzanne Citron nous dit :

L'absence, en France, de l'idée que l'histoire à une "histoire" est flagrante. Nous croyons à l'histoire avec un grand H. Pourtant, le passé se transmet sous des habillages qui varient selon les époques. La configuration d'un récit est marquée d'empreintes idéologiques fluctuantes. L'histoire de France reste, pour la plupart des Français, ce qu'elle était à la fin du XIX^e siècle : à la fois science et liturgie. Décrivant le passé "vrai", elle a pour fonction et pour définition d'être le récit de la nation : histoire et nationalisme sont indissociables. Et elle nous suggère :

D'abord, déterritorialiser le regard historique coincé dans l'Hexagone par l'éveil d'une conscience planétaire. L'approche initiale de l'aventure humaine dans son immense durée et sa diversité permettrait aux Françaises et aux Français de se reconnaître membres d'une collectivité terrienne aux multiples visages. Problématiser ensuite l'histoire à partir non plus d'une "origine" mais des problématiques du présent...

C'est ce qu'a entrepris entre autres l'historien Patrick Boucheron avec son **Histoire mondiale de la France**, et Jean-Paul Demoule, l'archéologue qui n'a de cesse de déconstruire l'imaginaire que nous avons de la France et de ses origines, comme cette phrase devenue célèbre : "Nos ancêtres, les Gaulois".

Depuis que j'ai plongé dans cette matière infinie, j'ai la conviction, qu'avec le théâtre, l'art par excellence collé à son époque, au sens d'un art vivant qui se joue devant ses contemporains, quelque chose des ambitions politiques de l'Histoire peut se jouer. À savoir une transmission, mais surtout une interrogation des forces et des leviers possibles pour penser l'époque. Et dans l'écriture, il s'agit pour moi de répondre aux fictions (celles qui divisent) par la fiction, répondre aux injonctions par le jeu, répondre aux discours par l'action.

Les professeur·es d'histoire que j'ai eus, tout au long de mon parcours scolaire, m'ont beaucoup marqué et ont contribué à politiser le jeune adulte que je devenais. C'est pourquoi l'école, dans les trois pièces dont je parle, est toujours le lieu où se déploie la narration, où des inventions sont possibles.

Amine Adjina



Nos jardins

Un jardin ouvrier doit être rasé pour permettre la construction d'un nouveau centre commercial. Pour certains, ce jardin c'est le poumon du quartier. Pour d'autres, ils y passent de temps en temps. Ils n'ont pas de parcelle mais sont contents de pouvoir rendre visite à un ami, ou juste pour se balader. Sans marcher sur les cultures ! Depuis qu'ils sont gamins, on leur demande de faire attention. Pour le père de Flora, retraité du bâtiment depuis quelques années, cette parcelle c'est tout pour lui. Il appelle son jardin, ma vertu. Il cultive des produits bios qu'il n'aurait pas les moyens d'acheter en grande surface. Avec ses voisins de parcelle, ils s'échangent les produits de leurs récoltes. Chacun a une spécialité. Sur ces petits morceaux de terrain, on ne peut pas tout faire. Mais une solidarité s'est créée dans le groupe, et le troc est devenue monnaie courante. Certains habitent le quartier depuis trente ans.

Depuis que le projet de destruction a été validé par la mairie, le père de Flora ne mange plus. Il ne s'occupe plus de sa parcelle. Et Flora est face à un père vieillissant qui dépérit. Avec deux autres camarades de classe, elle va se confronter à l'opposition, chercher comment élaborer un geste collectif et organiser une rébellion. Et bientôt c'est tout le lycée qu'elle va entraîner avec elle. Et les autres lycées de la ville. Mais jusqu'où ?

Dans **Nos jardins**, nous souhaitons parler de la dimension politique et poétique des jardins ouvriers, qu'on appelle aujourd'hui jardins partagés ou familiaux. Mais à l'origine, ce sont bien des jardins ouvriers dont il était question, quand on a inventé leur principe, au moment de la révolution industrielle à la fin du XIX^{ème} siècle.

Beaucoup de ces jardins sont aujourd'hui menacés par des projets de construction qui sont contraire à tous les discours sur la nécessaire transition écologique.

Ces jardins ouvriers nous intéressent doublement, car il évoque à la fois la dimension écologique, du rapport à la terre, à la durée, et au faire, et à la fois la dimension sociale, de partage, de consommation pour certains, d'apprentissage. Dans la ville d'Aubervilliers, des habitants se battent pour conserver leurs jardins à la place desquels on veut construire un solarium pour les JO 2024. Dans cette ville, rien n'est encore gagné, le combat continue aujourd'hui.



Dans **Nos jardins**, il sera question des jardins à la française, comme objet esthétique de pouvoir et les résonances aujourd'hui de cette nature domptée, géométrique, qui connue sa gloire sous Louis XIV, avec le célèbre Le Nôtre. Le jardin à la française symbolise l'autorité, la toute-puissance d'un homme, le gigantesque et la beauté. Quand les jardins ouvriers incarnent le buissonnant, le petit, la nécessité, le partage, et le changeant. Pendant longtemps, ces jardins étaient d'ailleurs situés à la périphérie des villes, ou sur des terres non cultivables, comme mis de côté.

Il y sera aussi question de la Commune, comme symbole de la dernière révolution populaire. On oublie souvent que la Commune est née du refus de la défaite française face aux Prussiens. Malgré toutes les critiques qui ont été faites sur ces quelques semaines, la Commune portait en elle un idéal collectif et la racine de la révolte. C'est cet esprit-là qui aura son écho dans le texte. Avec ces jeunes lycéens qui décident de se battre contre un pouvoir dont la décision est contestable.

Depuis cinq-six ans, dans nos échanges avec les jeunes que nous rencontrons autour des spectacles, ou lors des ateliers, les notions d'écologie et d'action s'affirment. Toujours avec la même urgence !



Dans ce nouveau texte, l'Histoire et certaines figures historiques s'entremêleront dans le récit pour lui donner de la densité et permettre des contrepoints. Pour raconter comment l'Histoire dialogue avec nous, comment elle peut être un levier.

Nos jardins sera un spectacle élaboré dans un dispositif léger permettant de se jouer dans de nombreux endroits notamment dans les lycées, sur différents territoires. A l'école des jardins ouvriers, nous souhaitons expérimenter une forme avec une grande proximité des spectateur·rices avec les acteur·rices, une forme qui permet l'échange et le rapport direct entre ceux qui proposent et ceux qui viennent. Observer comment les spectateurs pourraient faire partie de la réflexion et de la mobilisation qui va se mettre en place, faire partie de la fiction et peut être même défendre leur propre jardin.

Nos jardins sera un spectacle que nous créerons avec de jeunes acteur·rices, dont certains rencontrés à l'ÉSAD, quand nous y sommes intervenus. Il nous semble important pour cette forme de faire dialoguer les jeunesses avec des acteur·rices tout juste sortis d'école. De continuer à explorer avec eux le rapport au jeu que nous cherchons dans toutes nos créations, où la place de l'acteur est centrale. Et d'accompagner les premiers pas professionnels de cette nouvelle génération d'artistes. Au théâtre, le jeu est une mise en commun. Et avec ce cycle d'écriture et cette nouvelle pièce, il s'agit de remettre du commun en interrogeant et en jouant avec notre Histoire.

Amine Adjina & Émilie Prévosteau





Amine Adjina

Amine Adjina est auteur, metteur en scène et comédien. Formé à l'ERAC (promotion 19), il travaille avec Béatrice Houplain, Robert Cantarella, Alexandra Badea, Youri Pogrebitchko, Valérie Dréville et Charlotte Clamens, Guillaume Levêque ... Au sortir de l'école, il joue dans la mise en scène de Bernard Sobel, *L'Homme inutile ou la conspiration des sentiments*, au Théâtre National de la Colline. Il travaillera ensuite avec Alexandra Badea (*Je te regarde*), Jacques Allaire (*Les damnés de la Terre* de Frantz Fanon), Vincent Franchi (*Femme non-rééducatrice* de Stéfano Massini).

Il crée, avec Emilie Prévosteau, la Compagnie du Double en avril 2012, au sein de laquelle il écrit et met en scène *Sur-Prise* et *Dans la chaleur du foyer*, ainsi que *Retrouvailles !* qu'il co-dirige avec elle.

Il écrit également pour Robert Cantarella (*Musée Vivant*) pour Coraline Cauchi (*Clean Me up*), Azyadé Bascunana (*Amer* aux éditions Passages).

En 2016, il joue dans *Master* écrit par David Lescot et mis en scène par Jean-Pierre Baro (260 représentations). Il travaille ensuite avec lui en tant que collaborateur artistique sur *Disgrâce* de JM Coetzee et *Méphisto Rhapsodie* écrit par Samuel Gallet. En janvier 2017, il obtient la bourse Beaumarchais-Sacd pour son texte *Arthur et Ibrahim*. Il le met en scène en janvier 2018 et le joue dans de nombreuses villes. Le texte est édité chez Actes Sud collection Heyoka Jeunesse.

Dans le cadre de Binôme, il écrit *Z.A.R Zone(s) à risque(s)* qui est lu lors du festival d'Avignon 2018 par la Compagnie Le sens des mots. Le texte est édité aux Solitaires Intempestifs.

Il écrit Kévin, *Portrait d'un apprenti converti*, créé et mis en scène par Jean-Pierre Baro à l'automne 18.

Il a joué dans *Thiaroye* écrit et mis en scène par Alexandra Badéa au Théâtre de La Colline en septembre 2018. Puis dans *Un pays dans le ciel* d'Aiat Favez, mis en scène par Matthieu Roy. Il joue au Festival d'Avignon 19 dans *Quai de Seine* écrit et mis en scène par Alexandra Badéa qui sera repris en novembre 19 au Théâtre de la Colline. Il travaille à l'écriture et la dramaturgie de *Birth of Violence*, mis en scène par Loana Paun en novembre 2019 au Phénix, à Valenciennes puis en Belgique et en Roumanie. Il écrit et co-met en scène avec Émilie Prévosteau, la nouvelle création *Projet Newman* à l'automne 2019 au Théâtre de Vanves puis en France.

Il intègre l'atelier Formation à l'écriture de scénario de la Fémis en 2021.

Il présentera en 2021 une nouvelle création, *La diversité est-elle une variable d'ajustement pour un nouveau langage théâtral non genré, multiple et unitaire ?* avec Métie Navajo et Gustave Akakpo, et travaille à la prochaine création *Histoire(s) de France*, à destination de la jeunesse, pour l'automne 2021. Le texte sera édité chez Actes Sud collection Heyoka Jeunesse.



Émilie Prévosteau

Après avoir suivi le Conservatoire d'Orléans sous la direction de Christophe Maltot avec Redjep Mitrovitsa, Jean-Marie Villégier, Christiane Cohendy, Philippe Lebas, Frédéric Maragnani... Émilie Prévosteau obtient son Diplôme d'Étude Théâtrale (DET) en mettant en scène *Créanciers* d'August Strindberg. En 2008, elle intègre l'ERAC où elle travaille avec Élisabeth Mazev, Valérie Dréville, Charlotte Clamens, Youri Pogrebnitchko, Robert Cantarella, Hubert Colas, Béatrice Houplain, Alain Zaepffel, Albert Jatton, Michel Corvin... En 2011, elle devient élève-comédienne à la Comédie Française. Elle joue sous la direction de Christophe Rauck, Laurent Stocker, Eric Ruf et met en scène deux pièces *Le Magnifique*, *Ceux de chez nous*, avant de jouer *Sur-Prise* au Théâtre du Vieux Colombier - première création de la Compagnie du Double qu'elle dirige avec Amine Adjina. Elle revient à la Comédie Française l'année suivante pour jouer dans *Phèdre*, mis en scène par Michael Marmarinos. Depuis 2013, elle a joué pour Hubert Colas (*ZEP*), Philippe Lanton (*Rose is a rose is a rose is a rose*), Guillaume Mika (*La confession de Stavroguine*), Cécile Morelle (*Echafaudage*), Marjolaine Baronie (*Anatole et Alma*), Coraline Cauchi (*Clean me up*), Suzanne Aubert (*Baleines*) et lors de deux stages avec André Wilms (*Barbe bleue, l'espoir des femmes*) et Anatoli Vassiliev (*Ion de Platon*). Elle continue de jouer et mettre en scène au sein de la Compagnie du Double : *Dans la chaleur du foyer*, *Retrouvailles !*, *Arthur et Ibrahim*, et *Fenêtre sur discours*. Elle crée avec Amine Adjina, *Projet Newman* à l'automne 2019 au Théâtre de Vanves dans lequel elle joue également. Depuis 2019, elle est intervenue à l'ESAD, l'EDT91, le Conservatoire de Tours et celui de Blois. En 2020, elle met en scène *Métamorphoses* avec Amine Adjina à la Scène Nationale de l'Essonne Agora Desnos où ils sont artistes associés. Depuis 2018, elle rejoint une fabrique artistique pluridisciplinaire à Montreuil appelée CAP Etoile et fait partie d'un studio de recherche sur l'art de l'acteur, soutenu par le CDN de la Commune : le Studio des actrices.

La Compagnie du Double

La Compagnie du Double a été créée en 2012 à Saint-Ay, dans le Loiret par Amine Adjina, auteur, metteur en scène et comédien et Émilie Prévosteau, comédienne et metteuse en scène. Le binôme, né au sein de l'ERAC, mène une recherche artistique autour de l'art de l'acteur et sa pratique, de l'écriture dramatique d'Amine Adjina, et des formes théâtrales et leurs adresses.

*La Compagnie du Double compte plusieurs spectacles à son répertoire, avec chacun une forme théâtrale choisie : **Sur-prise**, le monologue né d'une commande d'Émilie Prévosteau à Amine Adjina autour de la figure de Marilyn Monroe, **Retrouvailles !** un repas de famille en dispositif circulaire, où se mêlent écritures et improvisations, se joue en dehors des théâtres avec huit acteurs, **Dans la chaleur du foyer** une réécriture d'Amine Adjina autour du mythe de Phèdre. En janvier 2018, un premier texte à destination de la jeunesse **Arthur et Ibrahim** (Actes Sud/ Heyoka jeunesse), écrit et mis en scène par Amine Adjina avec Émilie Prévosteau à la collaboration artistique. Et en 2019, **Projet Newman**, spectacle hybride sur la famille et notre rapport aux images et à la fiction, mêlant performance, travestissement, documentaire, vidéo, musique, soap-opera à partir de la pensée du philosophe Günther Anders, écrit par Amine Adjina et co-mis en scène avec Émilie Prévosteau.*

Depuis le début, la Compagnie du Double interroge et investit le travail de transmission auprès d'amateurs de théâtre avec les écritures contemporaines mais également auprès d'écoles artistiques : conservatoires régionaux (Tours, Blois), conservatoire de musique et de danse d'Évry, la prépa Arts Visuels de l'Essonne, l'Edt91, ou encore d'écoles supérieures telles que l'Académie Fratellini, et l'ÉSAD à Paris.

*En 2021/2022, les spectacles **Arthur et Ibrahim** et **Projet Newman** continueront de tourner, une conférence pour trois auteurs dramatiques a été créée aux Plateaux Sauvages : La diversité est-elle une variable d'ajustement pour un nouveau langage théâtral non genré, multiple et unitaire ? Et enfin création à la Halle aux Grains du nouveau spectacle à destination de la jeunesse, **Histoire(s) de France**, écrit par Amine Adjina et dont le texte est édité aux éditions Actes Sud collection Heyoka jeunesse (octobre 2021).*

LE DOUBLE

Direction artistique

Amine Adjina & Émilie Prévosteau
lacompagniedudouble@gmail.com

Administration, production

Adeline Bourgin - 06 13 31 52 58
admin@lacompagniedudouble.fr

Diffusion

En Votre Compagnie :

Olivier Talpaert - 06 77 32 50 50
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

Romain Le Goff - 06 80 36 08 03
romainlegoff@envotrecompagnie.fr

La Compagnie du Double
108 rue de Bourgogne
45000 ORLÉANS
www.lacompagniedudouble.fr